
Ornithologie de la Haute-Vienne
Alphonse Précigou
Google



Ornithologie de la Haute-Vienne

LIMOGES
IMPRIMERIE-LIBRAIRIE DUCOURTIEUX ET GOUT
7, RUE DES ARÈNES, 7
1904



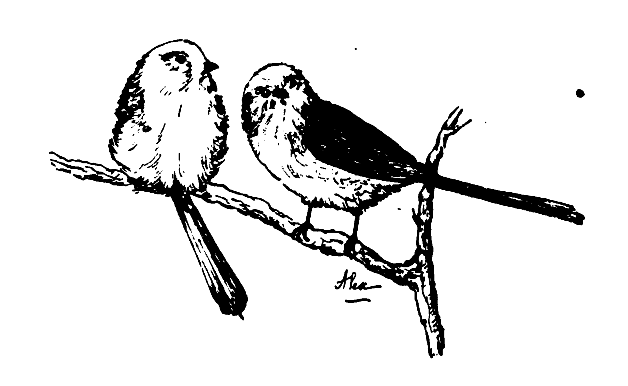
Alphonse **PRÉCIGOU**



Ornithologie

de la

Haute-Vienne



LIMOGES
DUCOURTIEUX et GOUT
Libraires
7, rue des Arènes, 7

PARIS
J.B. BAILLIÈRE et FILS
Libraires
19, rue Hautefeuille, 19

1904

AVANT-PROPOS

Nous nous proposons, dans le présent travail, de donner, en outre de l'énumération des diverses espèces de la faune ornithologique qui peuplent notre département, des renseignements aussi exacts que possible sur :

1° La date de l'arrivée et du départ (1) d'un certain nombre d'Oiseaux migrateurs ou simplement de passage ;

2° La quantité $\pm$ grande de chaque espèce d'Oiseaux et, par conséquent, sur leur tendance respective à se multiplier et à augmenter ou à diminuer et à disparaître ;

3° Le régime alimentaire d'un grand nombre d'Oiseaux et leur utilité comme auxiliaires de l'agriculture, de la sylviculture, de l'arboriculture fruitière ;

4° L'habitat et la manière d'être des Oiseaux quand ils offrent, sous ce rapport, quelques particularités caractéristiques ;

5° Les signes distinctifs les plus apparents, qui permettent de reconnaître, de prime abord et de loin, beaucoup d'Oiseaux ;

6° Les marques particulières moins visibles qui distinguent nettement entre eux les individus d'une même famille ;

7° La nidification, surtout celle du gibier à plumes (2) ;

(1) Toutes nos observations, consignées aussitôt sur un carnet-journal, sont systématiques et faites avec le plus grand soin.

(2) Des questions qui restèrent sans réponse furent posées lors de l'enquête pratiquée en 1885 et 1886 pour savoir si les Bécassines et les Canards nichent dans notre département. (Voy. *Ornis,* 1897-98, pp. 46 et 167). Nous répondons à ces demandes.

8° Les Oiseaux qui nichent dans le département (ils sont désignés par un astérisque) ;

9° Les causes générales qui font périr divers Oiseaux et leurs couvées.

Nous indiquons, d'après les appellations locales, le nom en français et en dialecte limousin de quelques individus.

Enfin, nous signalons d'une manière particulière les espèces qui, communes autrefois dans notre région, ont complètement disparu, et celles dont le nombre a diminué dans des proportions exceptionnelles.

Les ouvrages sur les faunes locales qui existent déjà permettent d'entreprendre, dès à présent, des études comparatives intéressantes. Il sera possible, quand ces publications seront terminées pour l'ensemble du territoire, d'en tirer des applications pratiques ou de se livrer à des spéculations scientifiques ; on pourra également constater que les départements dont les récoltes sont ravagées ± périodiquement par certains Insectes et Rongeurs ne possèdent qu'en petit nombre les Oiseaux qui détruisent précisément les animaux dont il s'agit.

En raison de la situation centrale de notre département, les observations que nous présentons offrent de l'intérêt pour l'étude de la dispersion des espèces ; elles permettent aussi de constater, ainsi que nous l'avons déjà dit, l'état actuel de la faune, qui a subi dans notre région comme dans tant d'autres, surtout depuis environ un siècle, de grandes modifications auxquelles les progrès de l'agriculture — réalisés par suite de l'exécution de travaux de dessèchement, de défrichement et de déboisement, d'une part, et la multiplication des armes à feu, le braconnage et le dénichage, les fils aériens, de l'autre — ne sont pas étrangers et en sont même les causes les plus actives.

Nous devons ajouter que l'ornithologie historique sera faite lorsque l'histoire particulière des Oiseaux de chaque province sera terminée (1).

Nous donnons les dates des observations que nous relatons à cause de l'influence qu'exerce, au point de vue climatologique,

(1) Voy. Buffon, éd. Flourens, t. V, p. 12.

l'irrégularité des saisons sur divers phénomènes, tels que les passages accidentels d'Oiseaux, l'apparition subite d'Insectes, de Rongeurs, etc.; en général, ces dates correspondent à des hivers rigoureux ou à des étés torrides, à des tempêtes, à des années pluvieuses, etc., et c'est pour cela qu'il nous semble nécessaire de les indiquer, ainsi que celles de la ponte du gibier à plumes, qu'il importerait de connaître exactement dans toutes les régions, afin de pouvoir fixer d'une manière rationnelle l'ouverture et la clôture de la chasse (A chaque ouverture, en effet, on rencontre des compagnies de Perdreaux, dits *Pouilleux*, qui peuvent à peine voler).

Nous remercions sincèrement Mme Beaumelou, née Gay-Lussac, d'avoir bien voulu nous autoriser à reproduire dans ce travail les charmantes gravures de Mlle A. du Muraud, qui ornent son ouvrage : *Journal d'un Pinson* (1).

(1) Limoges, imp. Ducourtieux et Gout, 1902, 1 vol. in-18.



CLASSIFICATION

Afin de faciliter aux débutants l'étude de l'ornithologie, nous avons adopté une classification populaire qui donne en français les titres des familles et en français et en latin les noms des espèces.

TABLEAU DES ORDRES

I. — **Rapaces.** — Bec crochu et garni à la base d'une cire membraneuse.

II. — **Passereaux.** — Bec de forme variable; tarses courts ou moyens.

III. — **Colombidés.** — Bec muni d'une membrane molle ; jambes emplumées jusqu'au genou.

IV. — **Gallinacés.** — Bec corné et convexe.

V. — **Echassiers.** — Bec cylindrique; tarses très longs et grêles.

VI. — **Palmipèdes.** — Bec variable.

ABRÉVIATIONS

A. C.	Assez commun.	A. R.	Assez rare.
C.	Commun.	R.	Rare.
T. C.	Très commun.	T. R.	Très rare.

T. Taille.



Ornithologie de la Haute-Vienne

ORDRE DES RAPACES

I. — R. diurnes

Doigts nus

Les Aigles

Aigle fauve. — *Aquila fulva* L.
De passage accidentel.

A. botté. — *Aquila pennata* Briss.
T. R.

A. pygargue. — Orfraie. — *Haliactus albicilla* L.
De passage accidentel, en hiver, dans la vallée de la Vienne.
On sait que pygargue veut dire qui a la *queue blanche*.

Balbuzard. — Aigle pêcheur. — *Pandion haliactus* L.
T. R. Se nourrit de poissons.

Aigle Jean-le-Blanc. — *Circaetus gallicus* Vieill.
T. R. Dessus brun fauve, dessous blanc.

Les Milans

Milan royal (1). — *Milvus regalis* Briss.
T. R. *Miaulo, miolar,* signifie Milan en dialecte limousin. Sa dénomination de *huo,* en vieux français, est tirée de son cri.

(1) Le nom de *Chante-Myeule*, que portait une ancienne tour des fortifications de Limoges, démolie en 1548, prouve qu'à cette époque les Milans étaient communs dans cette ville.

Un individu de cette espèce fut tué dans la forêt de Rochechouart il y a déjà longtemps.

La queue du milan est longue et fourchue.

M. noir. — *Milvus niger* Briss.

T. R.

Les Buses

Buse vulgaire*. — *Buteo vulgaris* L.

Vulgairement appelée *Cossarde*.

Sédentaire, A. C. — C'est cet oiseau que l'on voit dans les grands bois, perché pendant de longues heures dans une immobilité absolue à la cime des baliveaux.

Son plumage est variable; il a la queue ronde et courte et rayée de bandes brunes.

Il se nourrit d'Orthoptères, de Coléoptères, de Vipères et de petits Rongeurs.

Bondrée apivore. — *Pernis apivorus* L.

A. R. Les plumes de la Bondrée sont arrondies et sa taille (0m50) est plus petite que celle de la Buse vulgaire (0m60).

A une sorte de prédilection pour les larves de Guêpes et d'Abeilles, d'où son nom; ne dédaigne pas aussi les Chenilles et les petits Coléoptères.

Les Faucons

Faucon pèlerin (1). — *Falco communis* Gmel.

R. A le cou et la gorge d'un blanc ocracé et les pieds et la cire du bec jaunâtres. C'est lui qui autrefois était dressé à la chasse par les fauconniers.

F. Hobereau (2). — *Falco subbuteo* L.

A. C. A la gorge et le cou blancs avec deux taches rousses sur la nuque.

Se nourrit de petits Oiseaux et d'Insectes.

F. Emerillon. — *Falco lithofalco* Briss.

De passage régulier; C.

Fait, lui aussi, une chasse acharnée aux petits Oiseaux.

(1) Sainte Karissime, nièce de saint Yrieix, qui vivait au VIe siècle, avait la charge de faire retrouver les faucons perdus, et son image ne manquait pas d'être placée auprès des volières seigneuriales. (A. Leroux, *Chronologie de Saint-Yrieix*).

(2) Le Hobereau était élevé pour la chasse par les gentilshommes de campagne qui ne pouvaient entretenir une fauconnerie.

F. Crécerelle*. — *Falco tinnunculus* L.

Sédentaire; C.

T. : mâle, 0m36 ; femelle, 0m40.

La femelle a le dessus de la queue et des ailes rayé de bandes brunes et le mâle a la queue gris cendré.

Durant les mois de décembre 1901 et de février 1902 une femelle venait chercher chaque jour des Insectes et des Mulots dans une prairie dépendant de notre habitation.

Les Autours

Epervier vulgaire*. — *Accipiter nisus* L.

En patois *Eparviei* (1); on l'appelle indifféremment dans la campagne Tiercelet ou Emouchet, noms sous lesquels on désigne également les Faucons.

Sédentaire; A. C.

T. : mâle, 0m32; femelle, 0m39; envergure du mâle, 0m73.

Porte sur la nuque une tache blanche particulière.

Chasse continuellement les petits Oiseaux, principalement en automne, les Grives et les Pinsons, dont les plumes se voient dans tous les vieux chemins; attaque aussi les Pigeons qu'il poursuit jusque dans les villages.

Autour vulgaire. — *Astur palumbarius* L.

A. R. dans les grands bois; se trouve fréquemment dans la forêt de Rochechouart où plusieurs individus ont été tués.

T. : mâle, 0m50; femelle, 0m60.

A les mêmes instincts destructeurs que son congénère et détruit en outre les Levrauts et les Lapereaux.

Les Busards

Busard cendré. — *Circus cineraceus* Montagu.

De passage accidentel.

B. Saint-Martin. — *Circus cyaneus* L.

De passage au mois d'avril.

La livrée gris clair et les ailes bordées de brun du mâle sont caractéristiques.

Le vol de cet Oiseau est peu élevé et ne dépasse guère la hauteur moyenne des arbres forestiers.

(1) Notre éditeur et ami, M. Paul Ducourtieux, nous a fourni avec une grande obligeance presque tous les mots patois, que nous ne connaissions pas, qui figurent dans cet ouvrage, et nous tenons à lui adresser ici l'expression de notre gratitude.

II. — R. nocturnes

Doigts couverts de poils ou de plumes

Les Chouettes

Chevêche* (1). — *Strix minor* Briss.

Sédentaire; T. C. — Habite en général les champs plantés de vieux arbres, tels que châtaigniers et noyers. — T. : 0m24.

Tarses et doigts couverts d'un duvet blanc.

Quand la température n'est pas rigoureuse, elle fait entendre le soir son chant monotone et plaintif : *Hem! hem!* dès les premiers jours de janvier. Elle niche au mois d'avril dans le creux des arbres.

Sa nourriture, qu'elle cherche le jour, se compose de Vers, d'Insectes, notamment de Hannetons, et plus rarement de petits Rongeurs.

Hulotte, Chat-Huant*. — *Strix aluco* L.

Lou Chovan, en patois limousin.

Sédentaire; C. dans les châtaigneraies et les grands bois. — T. : 0m40; envergure, 0m75.

Tarses et doigts emplumés d'un épais duvet blanchâtre.

Se nourrit de jeunes Ecureuils, de Rongeurs et d'Insectes; mais ne mange les Oiseaux que s'ils sont préalablement plumés (2).

Effraie* (3). — *Strix flammea* L.

Sédentaire; T. C.

T. : 0m37; envergure, 0m90.

Tarses emplumés de blanc. Doigts nus.

Cet Oiseau vit dans les vieilles tours (4), dans les clochers et en général dans les anciens bâtiments où il détruit les rats. Il rend également de grands services dans les champs, la nuit, en se nourrissant d'une foule de Rongeurs nuisibles, parmi lesquels il convient de citer les Campagnols amphi-

(1) Voir A. Précigou, *Bull. de la Soc. de Rochechouart*, t. X, n° 1, p. 15.

(2) Buffon, éd. Flourens, t. V, p. 192, dit que la Hulotte avale les oiseaux avec la plume. Or, nous avons constaté le contraire (Voir A. Précigou, *Bull. de la Soc. de Rochechouart*, t. X, n° 5, p. 122).

(3) Voir A. Précigou, *Bull. de la Soc. de Rochechechouart,* t. IX, n° 1, p. 1, 2.

(4) Il existe à demeure un couple d'effraies dans une des tours du château de Rochechouart.



La Chouette (voy. page 12)

bies ou Rats d'eau et les jeunes Ecureuils. Cependant, nous avons constaté maintes fois qu'il mange les œufs de Moineau, de Martinet, de Rouge-Queue de muraille et sans doute ceux d'autres Oiseaux ; malgré cela nous insistons sur l'utilité de ce rapace, que, dans leur croyance superstitieuse, les cultivateurs clouent vivant sur le portail de leur grange chaque fois qu'ils peuvent le capturer.

Vers la mi-septembre, les jeunes Effraies font entendre le soir à la tombée de la nuit, non loin de l'endroit où fut leur nid, au moment où le père et la mère leur apportent la becquée, un cri ou plutôt un appel qui ressemble à une sorte de sifflement.

Les Hiboux

Hibou brachyote. — *Otus brachyotus* Gm.

De passage accidentel.

Le Hibou brachyote se distingue du Moyen Duc, auquel il ressemble du reste, par les caractères suivants : celui-ci a l'iris jaune orangé, les aigrettes grandes (0^{m}04), tandis que celui-là a l'iris jaune clair et l'aigrette courte.

Moyen Duc* (1). — *Otus vulgaris* Flemming.

Sédentaire ; A. C.

T. : 0^{m}35 ; envergure, 0^{m}95.

Tarses roux emplumés jusqu'à l'origine des ongles qui sont noirâtres. On le trouve dans les forêts et les grands bois où, l'hiver, il se cache dans une broussaille.

Détruit les Hannetons, les Campagnols et autres Rongeurs.

Grand Duc. — *Bubo maximus* Sibbald.

De passage accidentel. — T. : 0^{m}60.

On a tué autrefois un Grand Duc aux environs de Rochechouart. Un de ces Oiseaux a été capturé également en 1889 dans la commune de Nedde (2).

Petit Duc ou Scops*. — *Scops Aldrovandi* Vill.

Le Petit Duc est un oiseau crépusculaire de passage régulier ; C.

Nous l'avons observé maintes fois, au mois de juin vers huit heures du soir, dans les jardins et sur les places publiques, papillonnant autour des arbres pour saisir des Phalènes et autres Lépidoptères nocturnes dont il se nourrit.

Le jour, les trous d'arbres lui servent de retraite.

(1) Voir A. Précigou, *Bull. de la Soc. de Rochechouart,* t. VIII, n° 11 p. 34.
(2) Voir Ch. Le Gendre, *Le Règne végétal,* n° 16, p. 51.

ORDRE DES PASSEREAUX

I. — P. grimpeurs ou zygodactyles

Deux doigts en avant et deux en arrière

Les Pics

Pic épeiche*. — *Picus major* L.
Sédentaire; A. C.
Dessus noir varié de blanc; tête rouge. — T. : 0m24.
On le trouve dans les bois et quelquefois dans les jardins et vergers à proximité des habitations.

P. mar. — *Picus medius* L.
T. R.
Flancs roses rayés de brun foncé. — T. : 0m22.
Même habitat que le précédent.

P. épeichette. — *Picus minor* L.
De passage irrégulier; A. R.
Ressemble à l'Epeiche. — T. : 0m15.
En janvier 1899, un Pic Epeichette qui faisait partie d'une bande de Pinsons et de Mésanges, nettoyait l'écorce des arbres fruitiers de notre jardin, très près de nous. Depuis lors, nous n'avons pas revu d'Epeichette.

P. vert ou Pivert. — *Picus viridis* L.
Lou Pichotau, en dialecte limousin.
Sédentaire; T. C. (1). — T. : 0m34.
On le rencontre à chaque instant dans la campagne qu'il fait retentir, dès le mois de janvier, de son cri bruyant, en décrivant son vol ondulé.
Il pond au mois de mai, sans construire de nid (nous avons vu le 9 dudit mois une crevasse d'arbre qui contenait cinq œufs) dans les trous naturels des arbres ou dans ceux qu'il a creusés lui-même, sept à huit œufs ovalaires d'un blanc verni.
Le 27 mai 1903 nous avons remarqué un chêne qui parais-

(1) Cet oiseau doit être rare dans certaines régions puisque d'Hamonville, *Atlas de poche*, t. I, p. 10, dit qu'il n'est commun nulle part.

sait sain et dans lequel un Pivert avait pratiqué cependant une ouverture. Après avoir fait abattre cet arbre, nous avons reconnu que ce trou correspondait à une cavité intérieure de 0m60 de longueur et de 0m10 de diamètre dans laquelle cet oiseau avait pondu un œuf; ce qui prouve bien que le Pivert ne perfore que les arbres qui sont attaqués par les larves xylophages.

Il s'alimente aussi de Fourmis qu'il prend en dardant sa langue visqueuse dans les fourmilières, et d'autres Hyménoptères qu'il attrape dans les landes et les prés.

Le Torcol

Torcol vulgaire*. — *Yunx torquilla* L.

Lou Chaitor, en patois limousin.

De passage régulier; A. R.

Plumage soyeux varié de gris, de brun et de roux. — T. : 0m17.

On le trouve souvent dans les taillis posé sur la branche la plus basse d'une cépée de chêne ou de châtaignier. Niche d'ordinaire dans les cavités de ce dernier arbre et dans celles du cerisier et pond de six à huit œufs d'un blanc lustré.

Vit de Fourmis et de Coléoptères.

Le Coucou

Coucou*. — *Cuculus canorus* L.

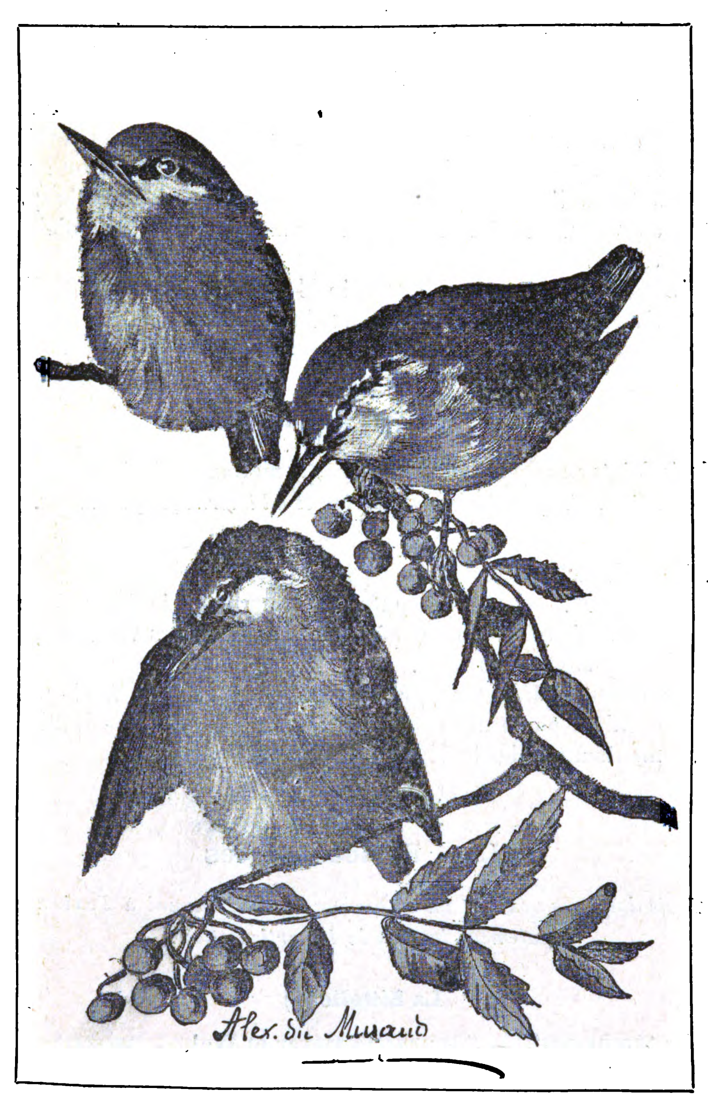
Lou Coucu, en patois limousin.

T. C. Dessus cendré bleuâtre. — T. : 0m30.

A les allures d'un Oiseau de proie.

Nous indiquons ci-après, à partir de 1894, la date à laquelle il a commencé à se faire entendre.

ANNÉES	DATE A LAQUELLE IL A COMMENCÉ A CHANTER	REMARQUES
1894	4 avril	
1895	8 avril	
1896	10 avril	
1897	»	
1898	4 avril	
1899	16 avril	Pluie et refroidissement de la température durant la 1re quinzaine de 1899.
1900	14 avril	
1901	12 avril	
1902	5 avril	
1903	14 avril	N'a commencé à chanter journellement qu'à partir du 25 avril 1903.



La Sitelle (Voy. page 18)

Pendant la grande sécheresse de l'été de 1893, les Grillons se multiplièrent à l'infini et faisaient un bruit assourdissant dans une prairie dépendant de notre habitation.

Or, tous les jours, de neuf heures du matin à cinq heures du soir, trois ou quatre Coucous s'y rendaient avec une parfaite régularité et détruisaient en grand nombre ces Orthoptères. Ces oiseaux se posaient sur un arbre peu élevé ou sur un palis d'où ils s'élançaient quatre fois environ sur le sol dans l'espace de dix minutes, pour saisir la proie qu'ils convoitaient et remontaient ensuite à leur poste d'observation.

Le Coucou se nourrit aussi de Hannetons et autres Coléoptères, de Chenilles velues, de Charançons.

II. — P. syndactyles

Trois doigts en avant et un en arrière ; le médian ordinairement uni à l'externe jusqu'à la 3e articulation et à l'interne jusqu'à la 1re.

Martin pêcheur*. — *Alcedo ispida* L.

Sédentaire. — On rencontre fréquemment le long de nos cours d'eau le Martin pêcheur, aux couleurs voyantes, qui passe comme un trait.

S'alimente d'Insectes aquatiques et, il est vrai, de fretin ; mais ce n'est pas raison suffisante pour que certains établissements agricoles le détruisent systématiquement.

III. — P. déodactyles

Trois doigts en avant et un en arrière; le médian uni à l'externe seulement jusqu'à la 1re articulation.

La Sittelle (1)

Sittelle torche-pot*. — *Sitta caesia* Meyer et Wol.

Lou Moussouneu, en patois limousin.

Sédentaire et de passage; T. C.

Dessus bleuâtre. Trait brun sur les yeux. — T. : $0^{m}125$.

Habite les parcs, les grands bois plantés de vieux arbres, les châtaigneraies, dont la destruction qui se poursuit régulièrement, ne peut que faire diminuer l'espèce.

(1) Voy. la gravure, page 17.

La Sittelle annonce sa présence par le cri : *thuït! thuït!* qu'elle fait entendre d'assez loin.

Etablit son nid dans les trous des arbres. On ne peut guère parcourir, à la fin de l'été, un seul bois châtaignier sans voir au moins un ou deux arbres sur lesquels existent de petites ouvertures faites au moyen d'une hache au-dessous de trous naturels ou artificiels, afin d'atteindre un nid de Pic, de Rouge-Queue, de Grimpereau, de Torcol, de Huppe ou de Sittelle. C'est de cette manière que l'on favorise le repeuplement de ces utiles insectivores!

Nous avons remarqué une Sittelle qui sortait d'une barbacane en tenant au bec un Coléoptère; toutefois, c'est comme nettoyeur des vieux arbres que les services de cet oiseau sont surtout appréciés.

Le Grimpereau

Grimpereau*. — *Certhia brachydactyla* Brehm.

Lo Rillo, en patois limousin.

Sédentaire; T. C. comme la Sittelle dont il est souvent le compagnon intéressé, car il fait son profit des restes du festin de celle-ci. Son cri, qui est faible, est le suivant : *psi, psi!* répété à intervalles égaux. Parcourt le tronc et les branches des arbres avec une grande agilité à la recherche des larves qui dévorent les bois.

Le Tichodrome échelette (1).

Tichodrome. — *Tichodroma muraria* L.

De passage accidentel en automne.

L'Echelette vole à la manière de la Huppe en battant des ailes.

Le 3 novembre 1896 nous avons observé cet oiseau grimpant par petits sauts, en ouvrant ses ailes rouges, sur une tour du château de Rochechouart, pendant au moins deux heures et ensuite sur la façade de notre maison d'habitation.

Depuis cette époque nous ne l'avons pas revu.

La Huppe

Huppe vulgaire*. — *Upupa epops* L.

En dialecte limousin *Bebu, Pepu.*

De passage régulier; arrive fin mars et repart fin septembre.

A. C. dans les châtaigneraies situées non loin de prairies aquatiques.

(1) Voir A. Précigou, *Revue scientifique du Limousin,* année 1897, n° 50, p. 32

Niche au mois de juin dans les creux des arbres et y pond six œufs d'un blanc grisâtre.

La Huppe perche peu et habituellement reste par terre où elle trouve les Insectes et les Vers dont elle fait sa nourriture habituelle.

Les Corbeaux

Corbeau freux. — *Corvus frugilegus* L.

Désigné vulgairement en patois sous le nom de *Graulo*. — T. : 0m47.

De passage régulier et T. C., en hiver, dans les prés et dans les champs à partir du mois d'octobre. Les bandes de Corbeaux poussés par le vent « d'Armorique » arrivent en même temps que les premiers frimas. Quand la terre est couverte de neige depuis longtemps, ces oiseaux viennent très près des habitations, dans les jardins et basses-cours. On peut alors s'approcher d'eux sans qu'ils bougent : la faim ayant fait disparaître leur méfiance native.

La Société des Agriculteurs de France a émis les vœux suivants :

1° Que le Corbeau soit classé dans toute la France comme animal nuisible;

2° Que le gouvernement poursuive et encourage la destruction des Corbeaux, etc.

Les cultivateurs agiront sagement en observant les Freux avant de décider leur extermination, car ceux-ci détruisent les Vers blancs partout où ils se trouvent, notamment dans les prés et les terres.

C. corneille. — *Corvus corone* L.

De passage comme ses congénères ; cependant quelques couples nichent, dit-on, en Limousin.

Le Casse-Noix

Casse-Noix. — *Nucifraga caryocatactes* L.

De passage accidentel à de longs intervalles; T. R.

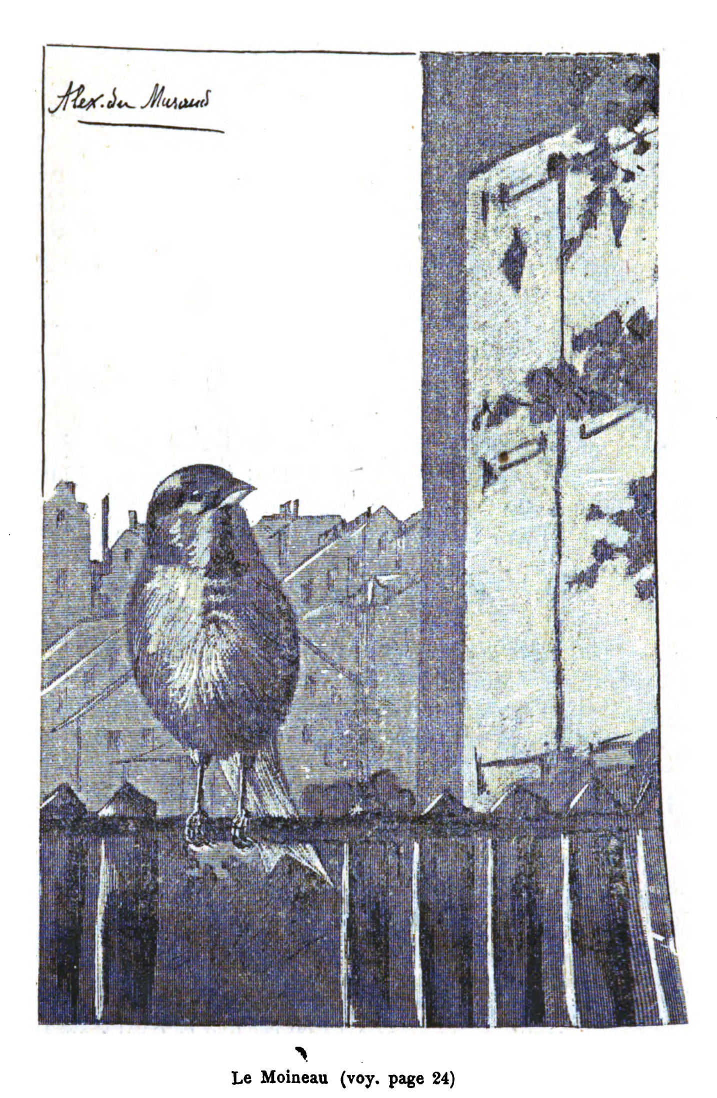
M. Romain, instituteur à Saint-Auvent, en possède un dans sa collection, capturé à Villeneuve, commune de Rochechouart.

La Pie

Pie vulgaire*. — *Pica caudata* L.

La Pie est populaire dans la campagne sous le nom de *Jasso*.

Sédentaire; T. C.



Le Moineau **(voy. page 24)**

Elle achève la construction de son nid monumental, qu'elle établit habituellement à la cime des peupliers, dès les premiers jours de mars. Le fond de ses œufs est d'un vert bleuâtre semé de taches foncées.

Le rôle de la Pie au double point de vue de sa nocuité et de son utilité est très difficile à déterminer exactement; d'un côté, elle cause des dépradations importantes à certaines récoltes, détruit les Poussins, les jeunes Perdreaux et nombre de nids d'Oiseaux insectivores. Ainsi, dans la seconde quinzaine de mai, le soir, nous avons remarqué plusieurs fois un couple de Pies perchées à quelques mètres seulement d'un Rossignol qui chantait sa mélodie, non pour écouter cette dernière assurément, mais dans le dessein de découvrir le nid de Philomèle et de manger ses œufs. D'autre côté, elle dévore, dans les prairies naturelles et dans les champs, les Sauterelles, les Courtilières, les Vers blancs, les Hannetons, les Vipereaux.

Nous ne savons pas trop au juste de ses services ou de ses méfaits qui emportent la balance; toutefois, nous pensons que sans elle les prairies naturelles où elle passe une grande partie de son temps seraient souvent ravagées par les Vers blancs.

Le Geai

Geai*. — *Garrulus glandarius* L.

Lou Jai, en patois limousin.

Le Geai, dont la réputation est mauvaise, n'est pas moins connu que sa commère la Pie; comme elle, il est sédentaire et T. C.

Il est parfois utile et très souvent nuisible. C'est ainsi que nous l'avons surpris tour à tour gobant des Hannetons, le soir, quand ils volent dans le voisinage des arbres; dévorant les Sauterelles dans les prés au moment de la fauche; pillant sans vergogne les nids des petits Oiseaux et ravageant avec entrain les champs de maïs. Cependant, dans un de ces champs, nous avons tué un Geai qui tenait un petit Escargot au bec.

Les cas d'albinisme sont fréquents chez le Geai : en 1895, on en a tué deux, aux environs de Rochechouart, qui étaient blancs (1). On a trouvé dans les mêmes parages un nid qui contenait deux jeunes Geais de la même couleur.

(1) Voir Ch. Le Gendre, *Revue scientifique du Limousin,* n° 37, p. 182-183.

Les Pies-grièches

Pie-grièche grise*. — *Lanius excubitor* L.

On rencontre quelquefois cet oiseau dont le dessus est gris cendré avec les ailes noires barrées de blanc, et le dessous blanc. — T. : $0^{m}24$.

P.-g. d'Italie. — *Lanius minor* Gmel.

A. R. à son passage du mois de mai.

Se distingue par sa livrée grise en dessus et rose en dessous et par le bandeau noir qu'elle porte sur les yeux et le front. — T. : $0^{m}22$.

P.-g. rousse*. — *Lanius rufus* Briss.

A. C. Dessus noir, tête rousse, tache blanche au milieu des ailes et au-dessus celles-ci; dessous blanchâtre lavé de roux à la poitrine. — T. : $0^{m}19$.

P.-g. écorcheur*. — *Lanius collurio* L.

Lou Trajai, en patois limousin.

C. Tête et cou gris cendrés, dos roux marron, bande noire au-dessus du bec; ventre blanc.

On voit cet Oiseau sur des buissons et des ronceraies où il fait son nid.

Les Insectes, tels que Hannetons et Sauterelles, forment le fond de son alimentation. — T.: $0^{m}17$.

Les Pies-grièches, dont le cri aigre s'entend de loin, ont un vol irrégulier qui les fait facilement reconnaître; elles arrivent au mois de mai pour partir en septembre.

On peut considérer comme erratiques certaines espèces de Pies-grièches qui disparaissent pendant plusieurs années consécutives pour se montrer de nouveau ensuite.

Les Etourneaux

Etourneau vulgaire, Sansonnet (1). — *Sturnus vulgaris* L.

L'Eitourneu, en patois limousin.

Nous trouvons ces Oiseaux en automne et en hiver, par grandes bandes dans les prairies et les champs; ils se nourrissent d'Insectes et de larves.

L'Etourneau blessé pousse des cris déchirants. — T. : $0^{m}22$.

E. unicolore. — *Sturnus unicolor* La Marm.

De passage accidentel.

(1) Ou *chansonnet.*

Durant l'hiver de 1890, un jour que la neige couvrait la terre, nous vîmes une dizaine d'Etourneaux qui vinrent s'abattre tout à coup dans une rigole de pré, à Rochechouart; nous en tuâmes deux dont le plumage noir lustré, sans mouchetures, avait des reflets violets.

Les Moineaux (1)

Moineau domestique*. — *Passer domesticus* Briss.

Lou Posserau, en patois limousin.

Le Moineau cause certainement des dégâts à diverses récoltes; mais en se nourrissant en partie, au mois d'août, d'une quantité considérable d'Insectes nuisibles, notamment d'Orthoptères, il rend ainsi, surtout dans les années de sécheresse, des services importants.

Au mois d'avril il détruit, comme les Mésanges, les larves et Chenilles qui se trouvent sur les fleurs des arbres fruitiers. Ces fleurs, qui se fanent, deviennent rousses et se détachent au moindre vent.

En juin 1903, les aubépines et les pommiers (communes de Rochechouart et de Saint-Auvent) se couvrirent subitement de bourses d'un insecte qui doit être la *Pyrale de l'Aubépine.* Or, les pommiers de notre jardin, à Rochechouart, dans lequel habitent un grand nombre de Moineaux, n'eurent à souffrir de la multiplication excessive de ce Lépidoptère que dans une proportion insignifiante.

La ponte du Moineau est habituellement de cinq œufs grisâtres qu'il dépose dans un nid tapissé de plumes et établi en général dans les crevasses des murs.

M. friquet* (2). — *Passer montanus* Briss.

Sédentaire et C. dans les champs, les haies et les taillis.

A le dessus de la tête rouge brun. — T. : 0m13.

Niche volontiers dans les nids de pie abandonnés qu'il garnit d'une couche de plumes.

M. Soulcie. — *Passer petronia* L.

De passage accidentel en hiver.

Porte une tache jaune à la poitrine. — T. : 0m16.

(1) Voy. la gavure page 21.

(2) Son nom de *friquet* lui vient de son habitude, lorsqu'il est posé, de *frétiller*. Buffon, éd. Flourens, t. VI, p. 168.



Le Bouvreuil (voy. page 26)

Les Bouvreuils (1)

Bouvreuil vulgaire*. — *Pyrrhula vulgaris* Temm.

Autrefois R., cet oiseau devient A. C.; il est baccivore. — Sa livrée est très belle : tête, queue et ailes noires; dos gris ardoisé; croupion blanc; gorge, poitrine et ventre rouge ponceau.

La femelle diffère du mâle par le dessous qu'elle a gris cendré.

En 1899, nous remarquâmes un couple qui avait niché non loin de notre jardin.

Le Bec-Croisé

Bec-Croisé ordinaire. — *Loxia curvirostra* L.

Des bandes de Becs-Croisés visitent en automne, par intervalles inégaux, les plantations de conifères et, de préférence, celles d'épicéas sur lesquelles ils recherchent les galles formées par un puceron. M. Romain, instituteur à Saint-Auvent, en possède un couple dans sa collection.

Le Gros-Bec

Gros-Bec vulgaire*. — *Coccothraustes vulgaris* Vieill.

Sédentaire et T. R.

Habite les jardins, les vergers et les bois.

Les Fringilles

Verdier vulgaire. — *Fringilla chloris* L.

Lo Verdoja, en patois limousin.

De passage régulier.

Se mêle, en hiver, aux troupes de Moineaux, de Pinsons et de Bruants qui errent çà et là.

Plumage vert olive sombre; bande jaune sur les rémiges.

Pinson vulgaire* (2). — *Fringilla cœlebs* L.

Lou Pinsoun, en patois limousin.

Sédentaire; T. C.

La couleur du nid de mousse et de lichen du Pinson, construit avec une entente parfaite des nuances, se confond avec celle de la branche d'arbre sur laquelle il est placé.

Les Pinsons, qui sont granivores, mangent quelques fraises et d'autres fruits, mais tous les jardiniers savent qu'ils nourrissent leurs petits de Chenilles et d'Insectes.

(1) Voy. la gravure page 25.
(2) Voy. la gravure page 29.

P. des Ardennes. — *Fringilla montifringilla* L.

De passage au mois de février par petites bandes.

Tête noire; poitrine rousse.

Chardonneret* (1). — *Carduelis elegans* Steph.

Lou Chobiar, en patois; *Cardi,* en dialecte du Bas-Limousin.

Sédentaire et de passage; T. C.

Cet oiseau construit souvent son nid dans les arbres plantés le long des quais des stations de chemins de fer pour le préserver des pilleries du Geai; il fait deux pontes, l'une en mai et l'autre en juin.

Aux mois d'octobre et de février, nous avons constaté plusieurs fois, dans les bois, le passage de bandes considérables de Chardonnerets.

En avril, il cherche, paraît-il, des larves d'*Anthonomes* sur les fleurs des poiriers et des pommiers (2).

Tarin. — *Chrysomitris spinus* L.

Lou Ceini, en patois limousin.

De passage régulier; arrive au mois de novembre et nous quitte avant la mi-avril.

Le mâle a le dessus de la tête noir et les ailes brunes barrées de bandes d'un vert jaunâtre; la femelle a le dessus de la tête gris.

L'hiver, on rencontre des bandes de Tarins le long des cours d'eau, sur les aulnes, dont ils recherchent les graines avec avidité.

La capture des Tarins se pratique dans quelques localités du département, notamment à Saint-Yrieix, au moyen de cages spéciales; cet engin est, dit-on, très destructeur (3).

Cini. — *Fringilla serinus* Koch.

De passage en hiver.

Ailes avec des bandes jaunâtres.

Linotte*. — *Canabina linota* Gmel. — *Fringilla linota* L.

Vulgairement *Linot.* — *Lou Meillar,* en patois limousin.

Sédentaire; T. C.

Le 8 juillet 1895 nous trouvâmes, dans un pied de buis de notre jardin, un nid de Linottes qui avait cinq œufs; les petits s'envolèrent le 30 du même mois.

(1) Voy. la gravure page 33.

(2) *A. pomorum,* sur le pommier; *A. pyri,* sur les poiriers. Voir C. MARCHAL « Les oiseaux ébourgeonneurs », *Bull. Soc. hist. nat. d'Autun* XIVe (1901), p. 48.

(3) Voir *Le Petit Centre* du 11 décembre 1899, qui relate un jugement du tribunal civil de Saint-Yrieix, relatif à l'emploi de cet engin prohibé.

En 1899, peut-être par suite de la précocité de l'année, nous rencontrâmes, dès le 3 juillet, une nichée de jeunes Linottes qui avaient pris leur essor depuis plusieurs jours.

Il est probable que cet oiseau doit faire deux pontes.

Des Linottes se rendent en grand nombre, aux mois d'avril et de mai, sur les murs des vieux monuments, pour ingérer du gravier.

Sizerin cabaret. — *Linaria rufescens* Vieill.

De passage régulier à la même époque que le Tarin.

Cet oiseau a le vertex et la poitrine rouges.

Les Bruants

Bruant Proyer. — *Emberiza miliaria* L.

De passage régulier; R. Habite dans les champs.

Plumage grisâtre varié de brun. — T. : 0m18.

B. jaune*. — *Emberiza citrinella* L.

Sédentaire et C. sur les coteaux et les lisières des bois.

A la tête jaune ainsi que tout le dessous, le bec brun en dessus et blanchâtre en dessous et les deux rectrices latérales en partie blanches. — T. : 0m17.

Sa nourriture se compose de Coléoptères et de graines d'herbe.

B. zizi ou des haies*. — *Emberiza cirlus* L.

Sédentaire. Cette variété qu'on rencontre au printemps dans les haies, le long des routes accidentées et, au mois de septembre, dans les champs, est la plus répandue de l'espèce; l'hiver, cet oiseau cherche sa nourriture dans le crottin des chevaux et se mêle, ainsi que le bruant jaune, aux bandes de pinsons qui circulent de côté et d'autre.

A la tête d'un joli gris clair ornée de deux bandes jaunes ; le ventre jaune sale; la gorge noire bordée de jaune et une tache blanche sur les rectrices latérales; mandibule supérieure brune, celle inférieure blanchâtre. La femelle n'a pas de noir à la gorge.

B. fou. — *Emberiza cia* L.

R. — T. : 0m16.

B. ortolan. — *Emberiza hortulana.*

Devient T. R. — T. : 0m16.

Cynchrame ou Bruant des roseaux. — *Cynchramus schœniculus* L.

De passage régulier et C.

Le soir, sur le bord des étangs, se gîte d'un seul coup dans les roseaux.



Le Pinson (voy. page 26)

Les Alouettes

Alouette des champs*. — *Alauda arvensis* L.

Nommée *Lauvo* et *Loveto,* en dialecte limousin.

Sédentaire et de passage; T. C. — A l'ongle du pouce très long.

A. lulu*. — *Alauda arborea* L.

Lo Coturli, en patois limousin.

Sédentaire et T. C.

C'est la seule Alouette percheuse.

Ses plumes de la tête forment une huppe. — Nous avons trouvé son nid, fait d'herbes sèches et disposé à terre dans les landes ou friches; vers la mi-août; il contenait quatre petits.

A. calandrelle. — *Alauda brachydactyla* Leisler.

De passage régulier; R. — Est reconnaissable par deux taches brunes qu'elle porte sur les côtés du cou.

A l'ongle du pouce plus court que ses congénères.

A. huppée, Cochevis*. — *Alauda cristata* L.

Sédentaire; A. C. — Est remarquable par sa petite huppe, érectile. Cet oiseau vit par couples isolés.

Les Alouettes détruisent, paraît-il, les œufs de Sauterelles et les Charançons.

Les Pipis (1)

Pipi des arbres*. — *Anthus arboreus* Briss.

Appelé aussi *Bec-Figue.*

De passage régulier au printemps: C. en été, dans les champs et les prairies où il se nourrit de graines parmi lesquelles se trouvent celles de la mercuriale.

Ongle du pouce plus court que le doigt. — T.: $0^{m}15$.

P. des prés ou Farlouse*. — *Anthus pratensis* L.

Arrive au mois de mars et nous quitte en novembre; C. dans les prairies.

Ongle du pouce ($0^{m}017$) plus long que le doigt ($0^{m}01$). — T.: $0^{m}15$.

P. spioncelle. — *Anthus spinoletta* L.

R; habite les haies et les endroits humides. — T.: $0^{m}18$.

(1) Ainsi nommés à cause de leur cri.

P. Richard. — *Anthus Richardi* Vieill.
R.

P. Rousseline. — *Anthus rufescens* Tem. — *Agrodroma campestris* Swains.
R; de passage régulier. Ne perche pas et se tient à terre dans les landes et les haies. — T.: 0^m17.

Les Bergeronnettes (1)

Bergeronnette boarule*. — *Motacilla sulphurea* Bechst.
Sédentaire; A. R.
Cette espèce a le corps moins long que la queue, dont la longueur est de 0^m10.

B. printanière*. — *Motacilla flava* L.
Sédentaire; C. sur le bord des étangs et des cours d'eau. Le mâle a la gorge jaune et la femelle l'a blanche.

B. grise ou Lavandière*. — *Motacilla alba* L.
Lo Bocouo, en patois limousin.
Sédentaire; T. C. Se trouve dans les terres après les labours, sur la toiture des maisons rurales, dans les charrières des villages, se tient aussi, par petites bandes, dans les prairies, autour des bovidés, pour attraper au vol les insectes Diptères, qui se posent sur ces derniers.

B. d'Yarrel. — *Motacilla Yarreli* Gould.
Cette variété, à dos noir et à gorge blanche, est C. en hiver; c'est en cette saison qu'on la voit sur les places publiques et dans les rues, à Rochechouart notamment.

Le Loriot

Loriot* (2). — *Ariolus galbula* L.
Arrive au mois d'avril et nous quitte en septembre; T. C.
Nous l'avons entendu chanter :
en 1899, le 23 avril;
en 1900, le 28 avril;
en 1901, le 27 avril;
et en 1903, le 30 avril;
Il vit de mûres, de Chenilles, de Hannetons, de larves.

(1) Voy. la gravure page 37.
(2) Le *Chlorion* est le *Loriot,* dont le nom français n'est même qu'une altération du grec (Cuv.).

Quand il pourchasse sa femelle, au milieu de la verdure des prairies et des bois, il donne, en volant, l'illusion de boules d'or que des jongleurs invisibles lanceraient en l'air.

Son chant semble dire en dialecte limousin :

Viro loû biô; Garde les bœufs

A certains moments, le mâle jette un cri discordant peu agréable.

Le Loriot, au mois de juin, attache son nid à l'enfourchure des branches des chênes et des châtaigniers et y pond ordinairement quatre à cinq œufs d'un blanc lustré avec de rares taches brunes.

Cet oiseau, de même que la Tourterelle, est apparié au moment de son arrivée.

L'Aguassière

Aguassière ou Cincle plongeur. — *Hydrobata cinclus* L.

De passage accidentel dans les endroits montagneux où il existe des ruisseaux.

Les Merles

Merle noir*. — *Turdus merula* L.

Sédentaire; T. C.

Le Merle établit son nid dans les haies et buissons, sur les arbrisseaux, dans les lierres, dans les taillis. Malgré son naturel farouche il niche parfois très près des maisons; nous avons vu un nid caché dans un pommier en espalier à quelques mètres seulement de notre habitation; nous en avons découvert un autre, le 14 mai, dans un tas de fagots, au milieu d'un taillis, qui contenait cinq œufs d'un vert bleuâtre.

Cet oiseau s'accouple de bonne heure, ainsi que l'indique le dicton populaire suivant :

Per loû Rampan	A l'époque des Rameaux
Loû Merleî e lâ Tridâ	Les Merles et les Grives
s'en van	s'en vont

Ce proverbe prouve, en outre, que les Merles et les Grives, qui ont des caractères communs, forment bien une même famille.

Le Merle fait une troisième ponte au mois de juin et quelquefois plus tard.



Le Chardonneret (voy. page 27)

3

M. blanc.

En juin 1900, M. Taverne, propriétaire-cultivateur au bourg de Moissannes, commune de Saint-Léonard, trouvait, dans un nid, trois jeunes Merles, deux noirs, l'autre entièrement blanc (1). Le 5 janvier 1901, M. Delage, propriétaire-cultivateur, au village de Nouaillas, commune de Vayres, a tué un Merle mâle qui avait la poitrine, la tête et le cou d'un blanc pur, le reste du plumage noir et le bec jaune.

M. à plastron*. — *Turdus torquatus* L.

De passage régulier; A. R.

Le mâle porte un plastron blanc sur la poitrine.

Grive litorne. — *Turdus pilaris* L.

Vulgairement *Chacha*. — T. : 0^m27.

De passage régulier par petites bandes, en octobre et novembre.

G. draine*. — *Turdus viscivorus* L.

Lo Trido, en patois limousin. — T. : 0^m29.

Sédentaire; T. C. dans les prairies durant certains hivers.

Dessus brun olivâtre; dessous blanc jaunâtre varié de taches brunes triangulaires au cou et ovales sur les flancs et le ventre; dessous des ailes blanc. Fait deux pontes et commence à nicher, pour la seconde fois, vers le milieu de mai.

G. musicienne*. — *Turdus musicus* L.

On la désigne aussi sous le nom de *Grive printanière* à cause de l'époque précoce — 2me quinzaine de janvier — où elle commence à chanter. — T. : 0^m23.

Sédentaire et C. — Cependant, certaines années, elle passe aux mois d'octobre et de mars par bandes ± considérables.

On a dit que cet oiseau s'enivrait dans les vignes, et l'on a créé, à ce propos, un proverbe très répandu.

G. mauvis. — *Turdus iliacus* L.

De passage régulier au mois d'octobre et au printemps. Certaines années, tout à fait exceptionnelles, les passages sont considérables et, le plus souvent, presque nuls.

Flancs roux vif. — T. : 0^m21.

(1) Cf. *Le Courrier du Centre* du 15 janvier 1900.

Rouge-gorge*. — *Rubecula familiaris* Blyth.

Jean Rouge-gorge, qui est très familier, est connu, dans le pays limousin, sous le nom de *Rinso*; T. C.

Mélancolique chanteur, il est seul l'hiver à dire sa chanson dans la campagne déserte. A cette époque de l'année, les enfants profitent de sa vie disetteuse pour lui faire la chasse et le prendre au trébuchet amorcé avec des Vers de terre dont il est friand.

Niche une seule fois, au mois de mai, dans les vieux murs et pond cinq ou sept œufs.

Le Rossignol

Rossignol*. — *Philomela luscinia* L.

Lou Roussigno, en patois limousin.

T. C. Son retour a lieu dans la seconde quinzaine d'avril ainsi que l'indique le tableau suivant :

ANNÉES	DATE A LAQUELLE IL A COMMENCÉ A CHANTER	REMARQUES
1807 (1)	15 avril	
1808 (2)	21 avril	
1894	16 avril	
1895	16 avril	
1896	26 avril	
1897	»	
1898	18 avril	
1899	23 avril	
1900	21 avril	
1901	»	Nous avons vu cet oiseau le 16 avril 1901.
1902	13 avril	
1903	20 avril	Nous avons vu cet oiseau le 19 avril 1903.

Le Rossignol nous quitte en septembre. — Dessus brun roux, la queue d'un roux plus vif; dessous blanchâtre. — T. : 0m16.

Sa ponte, qui a lieu au mois de mai, est ordinairement de cinq œufs.

On trouve dans l'estomac de cet oiseau des débris de Hannetons, de Bruches des pois, de Pyrales de la vigne.

(1) *Annuaire du département de la Haute-Vienne*, année 1808, p. 190.
(2) *Ibid.*, année 1809, p. 227.

Les Rouges-Queues

Rouge-Queue de muraille*. — *Ruticilla phœnicura* L.

T. C. Tableau montrant que son retour a lieu généralement dans la première quinzaine d'avril.

ANNÉES	DATE DE L'ARRIVÉE	REMARQUES
1894	5 avril	
1895	6 avril	
1896	»	
1897	»	
1898	13 avril	
1899	3 avril	
1900	16 avril	
1901	8 avril	
1902	7 avril	
1903	24 avril	Les gelées du mois d'avril, qui commencèrent dans la nuit du 16 au 17, furent la cause du retour tardif de cet oiseau en 1903.

Niche dans le creux des arbres et les trous dè vieux murs.

Cet oiseau doit faire deux pontes, car, le 20 mai et le 4 juillet 1899, nous avons ramassé, dans une allée de jardin, des œufs — ils sont bleu clair — brisés par une Effraie.

R. q. tithys*. — *Ruticilla tithys* Scop.

Sédentaire et de passage; T. C.

Le nombre d'individus qui hivernent dans notre région est assez grand; ceux qui se montrent au mois de novembre ont la livrée beaucoup plus sombre que ceux qui sont sédentaires.

Se rencontre dans les jardins, en été, et dans les basses-cours, en hiver.

Niche dans des cavités comme son congénère.

Les œufs du Tithys sont d'un blanc pur.

Les Traquets

Traquet motteux, Cul-Blanc. — *Saxicola œnanthe* L.

Arrive au mois de mars; A. C.

A l'habitude de se poser continuellement sur une *motte* de terre; d'où son nom. Il est caractérisé également par son croupion blanc pur. — T. : 0m15.

Au mois de septembre, ces oiseaux se réunissent par bandes qui se répandent dans les terres arides et rocailleuses; ils repartent vers la fin d'octobre.



La Bergeronnette (voy. page 31)

Les Tariers

Tarier. — *Pratincola rubetra* L.
T. R. Est remplacé dans notre pays par le Rubicole.

T. (1) rubicole*, Pâtre. — *Pratincola rubicola* L.
Sédentaire (2); T. C. (3).
Désigné sous le nom vulgaire de *Vitra* (4).
Tête noire, poitrine rousse, tache blanche sur l'aile et sur le cou, gorge noire. La femelle a la tête grise et le dessous d'un roux pâle.
Commence à construire son nid vers le milieu de mars. Nous avons observé, dans la seconde quinzaine de mai, des nichées de Tariers perchés sur des buissons auxquels le père et la mère donnaient la becquée en saisissant en l'air des Insectes Diptères et Lépidoptères.
Se tient le long des routes et des chemins qui traversent des coteaux couverts de bruyères et d'ajoncs.
Quand on le dérange, il vole à ras du sol et va se poser à peu de distance, à l'extrémité d'une tige d'arbuste. — T. : $0^{m}12$.

L'Accenteur mouchet (5)

Accenteur mouchet*, Fauvette d'hiver. — *Accentor modularis* Vieill.
Lou Faure, en patois limousin.
Sédentaire; T. C.
Bec noir et droit; dessus de la tête cendré; dos et ailes d'un brun roux; côtés du cou et gorge d'un brun ardoisé; queue brune; ventre blanchâtre. Tarses rosés. — T. : $0^{m}145$.
Un chat qui était à l'affût dans un carré de pois, abattit en notre présence d'un coup de patte un Accenteur mouchet qui, sans méfiance, cherchait sa nourriture trop près de lui.
Nous dépouillâmes cet Oiseau ; son estomac ne contenait qu'un brin d'herbe et deux ou trois débris noirs (d'élytres probablement) trop petits pour permettre de les identifier.
Dans la belle saison, l'Accenteur habite les haies et, l'hiver, s'abrite dans les fagots, sous les hangars.

(1) Appelé *Traquet* par Buffon, éd. Flourens, t. VI, p. 558.
(2) Nous avons constaté que cet Oiseau se trouvait souvent en hiver sur des coteaux ensoleillés en compagnie de R. q. tithys.
(3) D'après d'Hamonville, *ouv. cité,* t. II, p. 94, le Rubicole ne serait commun nulle part.
(4) Autrefois le Motteux portait le nom de *Vitrec.* — Voir Buffon, éd. Flourens, t. VI, p. 568.
(5) Voy. la gravue page 41.

Les Fauvettes

Fauvette à tête noire*. — *Sylvia atricapilla* L.

Lo Foveto, en patois limousin.

Arrive en mars; T. C. dans les jardins, vergers et bosquets.

La femelle diffère du mâle par sa calotte rousse.

En arrivant, cet Oiseau, qui est surtout insectivore, ne dédaigne pas les baies de lierre, les graines d'asperge, etc.; au mois de juin il recherche la Bruche du Pois.

En été, sa chanson éclatante est fort agréable.

Il supporte mal un climat rigoureux; à la suite de la gelée nocturne du 16 au 17 avril 1903, nous trouvâmes dans notre jardin un mâle qui était transi de froid. Nous le fîmes réchauffer et il revint vite à lui; dans la journée, la température s'étant un peu adoucie, nous lui rendîmes la liberté.

Toutefois, en 1904, malgré la gelée et la neige nous avons vu un mâle dès le 1er mars.

F. des jardins*. — *Sylvia hortensis* Gmel.

Arrive en avril et repart en octobre; T. C.

Cette Fauvette dont la robe en dessus est d'un gris olivâtre uniforme, fixe sa résidence dans les endroits ensoleillés et bien abrités.

Nous avons trouvé plusieurs fois son nid, dont elle se tient habituellement peu éloignée, au mois de juin, dans des espaliers appuyés contre des murs. Attrape constamment des Moucherons au vol.

Se plaît dans les parcs les plus fréquentés.

Les Fauvettes babillardes

F. babillarde*. — *Curruca garrula* Briss.

Arrive dans la première quinzaine d'avril; C. dans les haies.

Rectrice latérale liserée de blanc; cette Fauvette est surtout caractérisée par sa gorge qui est d'un blanc pur.

F. grisette*. — *Curruca cinerea* Briss.

De passage comme la précédente; C. dans les vergers, buissons, bosquets.

Elle a l'habitude de s'élever en l'air en chantant et de se poser de nouveau d'où elle était partie.

F. mélanocéphale. — *Curruca melanocephala* Gmel.

De passage régulier au mois de mars; R.

Se trouve dans les haies en pleine campagne.

Le nid des Fauvettes, en forme de coupe, qu'elles établissent dans les haies et les taillis, est composé d'herbes sèches.

Le Pitchou provençal

Pitchou*. — *Melizophilus provincialis* Gmel.

Arrive fin avril ; R.

Cet oiseau tient la queue relevée à la manière des Troglodytes ; les buissons épais lui servent de refuge.

Les Hypolaïs

Fauvette polyglotte. — *Hypolaïs polyglotta* Vieill.

De passage régulier en été ; R. — Dessous jaune pâle. — T. : 0m12.

F. ictérine. — *Hypolaïs icterina* Vieill.

De passage comme la précédente ; R. — Son gazouillement est celui des F. babillardes. On la rencontre surtout au mois de mai.

Dessous jaune uniforme avec les flancs lavés de cendré. — T. : 0m135.

Les Rousserolles

Rousserolle turdoïde. — *Calamoherpe turdoïdes* Meyer.

De passage régulier au printemps ; R. dans les endroits aqueux où elle se plaît.

R. effarvate*. — *Calamoherpe arundinacea* Gmel.

De passage ; arrive fin avril et nous quitte au mois d'août ; R.

Niche dans les plantes aquatiques.

Les Rousserolles ont toutes à peu près le même chant où se trouvent les mots : *tiri bara*.

La Locustelle

Locustelle tachetée. — *Locustella nœvia* Briss.

R ; habite les régions marécageuses.

Les Phragmites

Phragmite des joncs*. — *Calamodyta phragmitis* Bechst.

Vulgairement *Grasset*. A. C. du printemps à la fin de l'été.

Fréquente le bord des étangs, les endroits humides et quelquefois les champs.

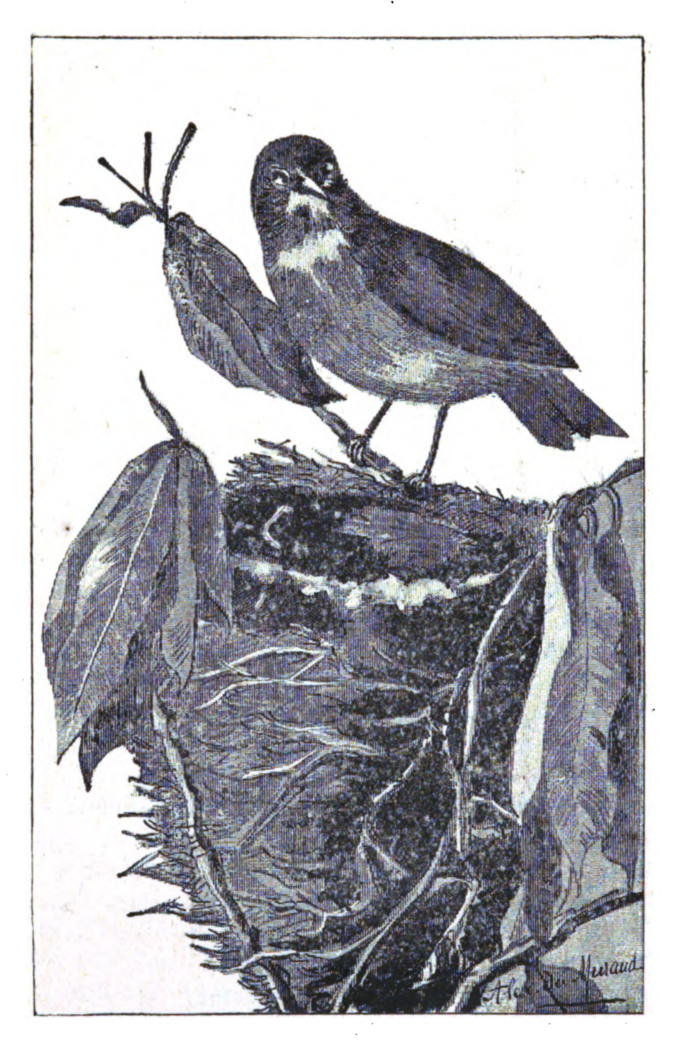
Le Troglodyte (1)

Troglodyte*. — *Troglodytes parvulus* Koch.

Improprement appelée *Roitelet* ; porte en dialecte limousin le nom de *Reibeinei*, qui a la même signification et veut dire aussi *Petit Roi*.

Sédentaire ; T. C.

(1) Voy. la gravure page 45.



La Fauvette d'hiver (voy. page 38)

Son plumage a les mêmes nuances que celui de la Bécasse, dont il est pour ainsi dire, sous ce rapport seulement, un diminutif (1).

Place son nid construit en boule, fait d'herbes sèches et de mousse et tapissé de plumes au dedans, un peu partout, dans des touffes de plantes appendues aux murs, dans les masures, sous les hangars, sous les ponts, dans les vieux nids d'hirondelles, dans les tas de fagots, dans les arbres.

Cet oiseau doit faire deux pontes, car nous avons rencontré plusieurs fois le long des ruisseaux, vers le 25 mai, des couvées de jeunes Troglodytes ayant pris leur essor, et le 22 juin nous avons découvert un nid dont les petits étaient éclos.

Les Pouillots

Pouillot fitis, Chantre*. — *Phyllopneuste trochilus* L.

De passage régulier en mars-avril et en octobre dans les jardins et vergers par petites bandes de quatre à cinq individus qui tournent en tous sens avec une grande rapidité et virent brusquement pour happer un moucheron; en un clin d'œil ils parcourent les brindilles d'arbres pour découvrir les larves qui peuvent s'y trouver; parfois ils suivent les troncs et les branches pour les nettoyer. Ils échenillent, au mois d'avril, les pruniers, cerisiers, poiriers, prunelliers en fleurs, mais sans faire tomber celles-ci; T. C.

Cet oiseau a les tarses jaunâtres, tandis que le Véloce les a noirâtres; il n'est point sauvage et ne fuit pas l'homme.

P. véloce. — *Phyllopneuste rufa* Briss.

Arrive à la même époque que le précédent; A. R. dans les haies et les petits bois dont il est l'hôte.

Sa robe est plus sombre que celle du Fitis, sauf en dessous où elle est blanchâtre.

P. siffleur. — *Phyllopneuste sibilatrix* Bechst.

R.; de passage dans les bois.

Les Roitelets (2)

Roitelet huppé. — *Regulus cristatus* Charleton.

Lou bió, en patois limousin.

Pendant l'hiver et jusqu'au mois d'avril, on voit cet oiseau par couples ou par petites bandes dans les haies plantées de houx et d'ajoncs et dans les bois de conifères. C.

A le dessus olivâtre.

(1) Voir Buffon, éd. Flourens, t. VII, p. 56.
(2) Voy. la gravure page 49.

R. moustache ou à triple bandeau. — *Regulus ignicapillus* Brehm.
De passage régulier dans la même saison que son congénère; A. R.
A le dessus verdâtre.
Les Roitelets, qui sont des échenilleurs remarquables, rendent de grands services aux arbres forestiers; ils ne sont point farouches et se laissent parfois approcher de très près.

Les Mésanges (1).

Mésange charbonnière* (2). — *Parus major* L.
Est désignée dans la campagne sous le nom générique de *Cendrillo*.
Sédentaire; T. C.
L'été, habite les bois; l'hiver, les vergers et les jardins où les enfants, qui sont sans pitié, capturent le pauvre oiseau famélique à l'aide de crins formant des nœuds coulants disposés autour d'une noix.
La Charbonnière, qui est omnivore, détruit des Insectes de presque tous les ordres : Diptères, Lépidoptères, Hyménoptères, Hémiptères (3), Coléoptères; nous avons constaté *de visu* qu'elle mange même les Chenilles velues.
Au mois de mai, elle suit une à une les touffes d'herbes qui croissent dans les murs pour y chercher les animalcules qui s'y cachent.
En examinant attentivement les étroites ouvertures de cavités où des Mésanges bleues et Charbonnières avaient établi leurs nids, dont les petits étaient sur le point de partir, nous avons remarqué plusieurs fois que ces nichées avaient été détruites, pendant la nuit, par des Fouines.

M. noire. — *Parus ater* L.
Se trouve dans les grands bois où elle est R.
T. : $0^{m}11$. Tête noire avec une tache blanche sur la nuque, côtés blancs; gorge noire; poitrine et ventre blanchâtres; dos grisâtre; ailes brunes barrées de blanc; queue et tarses bruns.
Au mois de mars 1899 on nous a montré une Mésange noire qui avait été capturée à Rochechonart dans un parc.

M. bleue*. — *Parus cœruleus* L.
Sédentaire; T. C.
Même habitat que la Charbonnière. — T. : $0^{m}12$.

(1) Voir A. Précigou, *Bulletin de la Soc. de Rochechouart*, t. XI, n° 1, p. 6, 7.
(2) Voy. la gravure page 53.
(3) On sait qu'un puceron redoutable, le Phylloxéra, fait partie de cet ordre, et que dans la Gironde, où il a exercé ses ravages, les oiseaux sont rares.

L'observation suivante, du 3 août 1901, montre que les Mésanges sont des échenilleurs accomplis. Des Chenilles avaient fait dessécher un grand nombre de têtes de chênes en dévorant leurs feuilles; elles furent détruites après les couvées par des Mésanges bleues et Charbonnières. Aussitôt après avoir été débarrassés de ces parasites, les chênes firent leur seconde pousse et redevinrent verts.

M. huppée. — *Parus cristatus* L.

De passage accidentel au mois de mars.

M. nonnette ou M. des marais*. — *Parus communis* Bald.

Sédentaire; T. C.

Au mois d'avril, les Nonnettes détruisent les larves microscopiques (de l'*Anthonome* du Pommier, *Anthonomus pomorum*, par exemple) dont les œufs furent déposés dans les boutons à fruits des pommiers et les Chenilles (la *Pyrale* du Prunier, *Penthina prunana*) qui se logent au milieu des fleurs des pruniers et des cerisiers.

M. à longue queue* (1). Orite. — *Parus caudatus* L.

Sédentaire; T. C.

Se rencontre l'hiver dans les vergers et le long des cours d'eau par petites bandes volant d'arbre en arbre..

Les Gobes-Mouches

Gobe-Mouche gris ou Bec figue*. — *Muscicapa grisola* L.

Arrive dans la seconde quinzaine d'avril et repart en octobre; R.

G.-M. noir. — *Muscicapa nigra* Briss.

De passage aux mêmes époques que le précédent.

Se tient sur les lisières des bois, dans les vignes, taillis et bosquets; R.

Dessus noir, taches blanches sur les ailes, dessous blanc pur.

Se pose sur les branches basses des arbres d'où il s'élance à terre pour saisir sa proie.

G.-M. à collier. — *Muscicapa collaris* Bechst.

De passage accidentel au mois de mars.

Dessus brun avec un collier au cou et un miroir blancs sur l'aile.

Aime à se percher à la cime des arbres et à faire entendre un chant assez fort, qui n'a rien d'harmonieux.

Tous ces oiseaux vivent solitaires et isolés.

(1) Voy. la gravure page 57.



Le Troglodyte (voy. page 40)

Les Hirondelles

Hirondelle de cheminée*. — ***Hirundo rustica*** L.

Ozelo (1) féminin d'*ózeu*, oiseau, ne s'emploie en dialecte limousin que pour désigner l'Hirondelle que la croyance populaire regarde comme portant bonheur au toit qui abrite sa nichée.

Voici les dates d'arrivée que nous avons observées :

ANNÉES	DATE DE L'ARRIVÉE	REMARQUES
1814 (2)	28 avril	
1894	3 avril	
1895	23 mars	
1896	7 avril	
1897	21 mars	
1898	»	
1899	29 mars	
1900	6 avril	
1901	3 avril	Les ranes (*Bombinator pachypus*) commencèrent à coasser ce même jour.
1902	31 mars	
1903	24 mars	13°.

Toutes ces dates sont postérieures à celle fixée par le dicton populaire suivant :

O lo sen Jose (le 19 mars) *L'Ozelo ve,* *Lou Coucu lo se.*	A la Saint-Joseph L'Hirondelle vient, Le Coucou la suit.

H. de fenêtre*. — ***Chelidon urbica*** L.

T. C. également. Arrive quinze jours après la précédente et nous quitte plus tard.

H. de rivage*. — ***Hirundo riparia*** L.

R. ne fréquente du reste que les cours d'eau. Elle se montre plus tard que la précédente et repart plus tôt, à la fin du mois d'août.

(1) Voir J. Foucaud, *Poésies en patois limousin*, éd. E. Ruben, p. 45, note 1.
(2) *Annuaire du dép. de la Haute-Vienne,* année 1815, p. 231.

IV. — P. anomodactyles

Trois doigts antérieurs complètement divisés

Le Martinet

Martinet noir, Silard*. — *Cypselus apus* L.

T. : 0m18 à 0m22; envergure environ 0m40.

L'aspect, le vol et le cri de cet oiseau dénotent son extraneité. Ses œufs ont une forme particulière; ils sont blancs et allongés. Les petits éclosent dans la première quinzaine de juin. Ne s'alimente que d'Insectes Diptères, Coléoptères et Névroptères.

Le tableau suivant indique les dates du retour des Martinets à Rochechouart (1).

ANNÉES	DATES		REMARQUES
	DE L'ARRIVÉE	DU DÉPART	
1894	24 avril	7 août	
1895	23 avril		
1896	24 avril	28-29 juillet	
1897	25 avril		
1898	24 avril	4-5 août	Arrivée : 6 h. du matin.
1899	24 avril	4-5 août	Arrivée : 5 h. 45 du matin ; gelée.
1900	22 avril		Arrivée : 9 h. du matin; 16°.
1901	18 avril (2)	4-5 août (3)	Arrivée : 9 h. du soir; gelée dans la matinée et vent froid.
1902	21 avril		Arrivée : 5 h. 30 du soir; 14°.
1903	26 avril	10 août	Arriv. : 7 h. mat.; 7°. Les gelées d'avril furent sans doute la cause du retour tardif de cet oiseau. — Départ : dans la matinée.

(1) Voir A. Précigou, *Bulletin de la Soc. de Rochechouart,* t. X, n° 1, p. 16, 17.

(2) Les premiers Martinets ont été aperçus cette année, au Creusot, le 18 avril. C'est l'époque normale de leur retour. Marchal, *Arrivée, coucher et départ des Martinets en 1901, au Creusot,* ouv. cité, p. 240.

Voir de Rocquigny-Adanson, *Bull. Soc. hist. nat. d'Autun,* XVe (1902), p. 152, au sujet des dates moyennes d'arrivée de ces oiseaux.

(3) Au Creusot et à Moulins, leur départ en 1901 a eu lieu le 21 juillet, après un orage. Marchal, *Ibid.*, p. 241.

L'Engoulevent

Engoulevent. — *Caprimulgus europœus* L.

Vulgairement *Crapaud volant.*

De passage régulier: C. au mois de septembre.

Habite les lisières des bois et le bord des chemins forestiers où il se tient habituellement par terre. — Ne commence à chercher sa nourriture que le soir, à la tombée de la nuit; elle se compose de Phalènes et autres Lépidoptères, de Hannetons et autres Coléoptères.

En volant, le mâle se distingue de la femelle par les taches blanches des ailes.

Destruction des petits Passereaux qui habitent les haies

Dans quelques localités du Limousin, notamment aux environs de La Souterraine (Creuse), on se livre la nuit à une chasse qui fait périr un nombre considérable de petits Oiseaux.

« Un chasseur, une torche à la main, suit les haies et les fourrés qu'il » frappe de son bâton.

» Effrayés, les oiseaux sortent de leur asile et viennent voltiger auprès de » la lumière où une branche traîtesse les abat sur le sol. »

Cf *Le Petit Centre*, du 16 janvier 1903.



Le Roitelet (voy. page 42)

ORDRE DES COLOMBIDÉS

Les Pigeons

Tarses courts

Pigeon ramier, Palombe. — *Columba palumbus* L.

Arrive régulièrement par grandes bandes au mois de février ; T. C. — Est un habitant des bois de haute futaie.

Il se répand dans la campagne où il cause souvent de grands dégâts aux champs de colza.

P. biset. — *Columba livia* Briss.

De passage accidentel. — Croupion blanc.

P. colombin. — *Columba œnas* L.

Nous avons aperçu une seule fois, en hiver, un couple de Colombins. — Croupion gris cendré.

Les Tourterelles

Tarses longs

Tourterelle*. — *Turtur auritus* Ray.

Lo Tourtoulo, en patois limousin.

Se fait entendre vers le 25 avril et nous quitte dans la seconde quinzaine de septembre ; T. C.

Construit son nid, fait de filaments ligneux, dans les taillis, sur la première moitié de la hauteur des chênes, et y dépose invariablement deux œufs.

Avant son départ se trouve par petites bandes dans les champs de blé noir. Quand elle vole, sa queue noire bordée de blanc la signale de loin à l'attention du chasseur.

ORDRE DES GALLINACÉS

Tarses courts et épais

Les Tétras

Tétras lyre. Petit coq de bruyère. — *Tetrao tetrix* L.

Coq de Limoges (1) au XVIII[e] siècle, époque à laquelle il existait encore en Limousin et en Auvergne; s'appelait communément *Coq Limogei*.

La disparition, dans un délai relativement court, du Tétras lyre, dans notre région, devant la vulgarisation et les progrès des armes à feu, a dû être facilitée, en partie tout au moins, par la particularité suivante : au moment de la mue cet oiseau est privé de la faculté du vol. Les défrichements et les déboisements qui furent exécutés pendant les siècles derniers, firent disparaître les retraites impénétrables de ce volatile, lequel ne pouvant plus se dérober ni se cacher à l'approche du danger, fut vite exterminé.

Puisque cet oiseau est indigène de notre pays, on devrait faire des essais pour l'y repeupler.

T. urogale. Grand coq de bruyère. — *Tetrao urogallus* L.

Cet Oiseau qui, d'après Pierre Belon, était très abondant en Auvergne au XVI[e] siècle, où il existait encore au XIX[e], dans les régions boisées — (près d'*Olliergues*, arr. d'Ambert (Puy-de-Dôme), dans la forêt de *Menet*, arr. de Mauriac (Cantal), et dans celle des *monts Dore* (Puy-de-Dôme), — devait à une certaine époque se trouver également dans les monts corréziens qui étaient couverts de forêts (2) et probablement dans tout le Massif central dont le reboisement faciliterait le repeuplement qui offrirait un grand attrait pour la chasse et créerait une source nouvelle de richesse.

Les Perdrix

Perdrix rouge*. — *Perdix rubra* Briss.

Lo Pardri, en patois limousin.

Sédentaire et T. C.

(1) Voir Valmont de Bomare, *Dict. d'hist. nat.*, 1776, t. II, p. 621.

(2) Un vieux proverbe dit : « Des *bois* de Giroux à la Feuillade jusque aux *forêts* de Millevaches va un écureuil sans mettre pied à terre. »



Construit habituellement son nid dans les touffes d'ajoncs ou de bruyère et quelquefois dans les blés et les prairies naturelles. Pond de dix à douze œufs et rarement davantage; ils sont d'un brun clair avec des taches plus foncées.

Les 1er juin 1901 et 25 juin 1903, on a découvert dans une lande (commune de Saint-Auvent) deux nids qui contenaient chacun onze œufs.

Le 3 juillet 1903, une faucheuse, malgré le bruit qu'elle faisait en coupant l'herbe d'un pré (même commune), n'a pu faire partir une Perdrix qui a été tuée dans son nid, où elle couvait neuf œufs.

Pendant la durée de l'incubation, le mâle, en apportant à manger à la couveuse, dévoile souvent l'emplacement de son nid; il n'abandonne donc pas sa femelle comme le dit Buffon (1), et tous les chasseurs savent aussi qu'il ne la laisse point seule chargée de l'éducation des petits, puisqu'on trouve toujours le mâle en tête de chaque compagnie de jeunes Perdreaux.

A l'époque de la nidification, les chercheurs de champignons détruisent également un grand nombre de couvées.

La taille du mâle est de 0m37 et son poids de 500 grammes; il porte un tubercule aux tarses, qui commence à paraître dès la première année, au mois d'octobre; la deuxième année il est entièrement formé et à trois ans il lui en vient un second (on nous a dit avoir tué des mâles ayant cinq callosités aux pattes).

La femelle se distingue par l'absence de callosités et par sa taille qui n'est, au mois de novembre de la première année, que de 0m34.

P. grecque ou Bartavelle. — *Perdix græca* Briss.

C. autrefois dans le département où actuellement elle ne se rencontre plus.

P. grise* (2). — *Perdix cinerea* Charlet.

Sédentaire et T. C.

T. : 0m31. — Poids du mâle : 330 grammes. Niche de préférence dans les prairies artificielles et les blés et pond de quinze à vingt œufs et quelquefois plus; ils sont d'un gris jaunâtre uniforme.

En juillet 1901, on a découvert, en fauchant une prairie na-

(1) Voir Buffon, éd. Flourens, t. V, p. 38, note a, et 460.

(2) A la suite de l'hiver de 1830, les Perdrix grises disparurent complètement; elles se repeuplèrent peu à peu au bout de plusieurs années.





La Mésange charbonnière (voy. page 43)

turelle (commune de Saint-Auvent), un nid qui contenait quinze œufs prêts à éclore; la couveuse a été décapitée par la faux. Le 31 mai 1903, nous avons vu dans un champ de seigle de la même commune, sous un châtaignier, un nid ayant dix-sept œufs; en réalité il n'y avait point de nid, et la Perdrix avait pondu sur des feuilles.

Le mâle se distingue de la femelle par une tache en forme de fer à cheval, d'un roux foncé, qu'il porte à l'abdomen.

L'accouplement des Perdrix grises a lieu ordinairement pendant la seconde quinzaine de décembre, et les Perdrix rouges sont adouées vers la fin de janvier.

P. de passage ou Roquette. — *Perdix damascena* Briss.

De passage intermittent à la fin de l'automne, par compagnies.

Ces petites Perdrix sont très farouches et il n'est guère possible de les approcher autrement que par surprise.

La Caille

Caille* (1). — *Coturnix communis* Bonnat.

Arrive au mois d'avril. — T. : 0m18.

Dans les années de sécheresse et lorsque le soleil a brûlé les plantes, les Cailles partent au mois d'août; quand le temps est pluvieux et que la campagne est verdoyante, elles nous quittent seulement au mois de septembre.

Nous avons tué une Caille le 29 septembre 1902! et en avons vu une autre le 1er octobre suivant!!

La Caille, si abondante autrefois, et qu'on ne rencontrait plus depuis une vingtaine d'années, paraît donc revenir dans notre pays (2).

En 1899, les mâles commencèrent à chanter ou, plus exactement, à carcailler le 10 mai. Le 29 juin suivant, en fauchant un pré (commune de Saint-Auvent), on a détruit un nid de Caille qui contenait douze œufs prêts à éclore. La couveuse fut décapitée par la faux dans son nid, placé à terre comme toujours et fait d'une manière rudimentaire avec des brins d'herbe.

En juillet 1901, un autre nid qui se trouvait dans un pré dépendant de la même commune contenait quinze œufs.

Ils sont d'un roux clair avec des taches brunes.

(1) Voir A. Précigou, *Bulletin de la Soc. de Rochechouart*, t. X, n° 6, p. 149.

(2) La décision ministérielle qui a interdit, à partir du 20 avril 1899, le transit, la vente et le colportage des Cailles pendant la période de clôture de la chasse, a produit ainsi des effets appréciables.

ORDRE DES ÉCHASSIERS

E. coureurs

Trois doigts courts, pouce nul ou très réduit

Les Outardes

Grande Outarde. — *Otis tarda* L.

De passage accidentel en hiver.

Un seul individu nous a été signalé comme ayant été rencontré non loin de Rochechouart.

O. canepetière (1). — *Otis tetrax* L.

De passage irrégulier ; T. R.

La Canepetière se trouve toujours dans les mêmes parages. Nous en avons vu une dans la commune de Chassenon (Charente). On en a capturé une seule, près de Rochechouart, il y a de cela longtemps ; mais, en tant que gibier (2), elle ne compte pas dans notre département.

L'Œdicnème

Œdicnème criard (3). — *Œdicnemus crepitans* Temm.

De passage accidentel.

A le bec jaune à la base et noir au bout. — T. : 0m425 ; envergure : 0m85.

Un individu a été tué dans la commune de Rochechouart (septembre 1900).

Cet Oiseau se nourrit d'Insectes, principalement d'Orthoptères et de Coléoptères. Nous avons trouvé un petit Coléoptère entier et des débris d'élytres dans l'estomac de celui dont il vient d'être parlé.

(1) « On nomme cet oiseau *Canepetière* ou *Canepetrace* : 1° parce qu'il » ressemble en quelque chose à un canard sauvage et qu'il vole comme lui ; » 2° parce qu'il se plait parmi les pierres. » — SALERNE, *Hist. nat. des Oiseaux*, p. 155.

(2) Un propriétaire du département du Cher a trouvé, à la suite de l'orage du 28 juin 1897, un millier de Perdreaux et quatre-vingts Canepetières tués par la grêle.

(3) Voir A. PRÉCIGOU, *Bulletin de la Soc. de Rochechouart*, t. X, n° 3, p. 66, 67.

Les Pluviers

Pluvier doré. — *Charadrius apricarius* L.
De passage.

P. à collier. — *Charadrius hiaticula* L.
De passage; R. dans ses migrations printanières et automnales.
A le cou orné d'un collier blanc.

Petit pluvier à collier. — *Charadrius philippinus* Scop.
De passage.
Porte un double collier blanc et noir.

Les Vanneaux

Vanneau huppé. — *Vanellus cristatus* M. et Wolf.
Biro en dialecte limousin.
De passage aux mois de février et de novembre, par bandes plus ou moins considérables suivant les années; se tiennent dans les grandes prairies qui longent les cours d'eau.
En 1899, ces Oiseaux parurent en plus grand nombre vers la fin de février, que les années précédentes.
A le ventre blanc.

Les Bécasses

Bécasse ordinaire. — *Scolopax rusticula* L.
Appelée *Béchado* dans la campagne limousine.
T. : 0m35 (1); envergure : 0m66; bec : 0m07.
D'après le proverbe populaire suivant :

A la Saint Denis (le 9 octobre)
Les Perdreaux sont Perdrix
Et la Bécasse au pays.

Cette date est variable, bien entendu, car nous avons rencontré cet Oiseaux dans nos bois, lors de son premier passage, du Nord vers le Sud, dès le 2 octobre. Son second passage, en sens inverse, a lieu au mois de mars. Toutefois, quelques individus hivernent dans le pays; on a même trouvé dans certaines forêts des nichées de Bécasses.
Quand on a levé une Bécasse dans un bois, on est sûr le lendemain de la retrouver, à quelques mètres près, au même endroit.

(1) T. : 0m40 à 0m50 d'après M. A. Acloque, *Les Oiseaux*, p. 265.



La Mésange longue queue (voy. page 44)

Bécassine ordinaire* (1). — *Scolopax gallinago* L.

Lou Bechoreu, en patois limousin.

Cette Bécassine niche habituellement dans le pays. C'est à ce moment que le mâle fait entendre le soir un chant qui ressemble à une sorte de bêlement.

Tous les ans on rencontre dans les prairies marécageuses des environs de Rochechouart, à l'époque de la fauchaison qui commence le 24 juin, des nids ayant les œufs ou les petits. Le 3 juillet 1902, on a trouvé en fauchant un pré (au Roule, commune de Saint-Auvent) un nid qui contenait quatre œufs; mais, en général, la ponte est de deux ou trois œufs seulement.

B. sourde. — *Scolopax gallinula* L.

La Bécassine sourde ou Petite Bécassine, qui est moins commune que sa congénère, hiverne dans notre département et n'y niche pas. On la chasse l'hiver dans les prairies humides et les landes aquatiques; elle part sous les pieds sans pousser aucun cri et d'un vol plus régulier que celui de la Bécassine ordinaire, va se poser à vingt ou trente pas plus loin.

Les Bécasseaux

Bécasseau brunette. — *Tringa cinclus* L.

De passage régulier.

Les Chevaliers

Chevalier gambette. — *Totanus calidris* L.

De passage; A. R.

C. cul-blanc. — *Totanus ochropus* L.

On ne le rencontre guère qu'en automne dans des endroits marécageux.

C. guignette. — *Totanus hypoleucos* L.

R.; Se tient sur le bord des cours d'eau.

E. Macrodactyles

Quatre doigts, les trois antérieurs longs et effilés

Les Râles

Râle d'eau. — *Rallus aquaticus* L.

(1) Voir A. Précigou, *Bulletin de la Soc. de Rochechouart,* t. X, n° 6, p. 149, 150.

Le 20 décembre (1) 1900, nous avons vu deux Râles d'eau sur le ruisseau la Vayres, commune de Rochechouart, et en avons tué un. En voici la description :

Dessus brun olivâtre — petite tache blanche sous l'œil — extrémité de la queue et couverture de l'aile brunes, bordure blanche externe sur la 1re rémige.

Dessous : gorge blanchâtre, poitrine et ventre cendrés pointillés de blancs, flancs olivâtres avec des traits blancs, sous-caudales blanches.

Bec (0m025) jaunâtre, narines atteignant la demi du bec.

Tarses et doigts verdâtres, ongles bruns et courts. — T. : 0m31.

L'estomac de cet oiseau contenait les matières suivantes (2) :

1° Nombreuses graines de *lemna* ou Lenticule, vulgairement Lentille d'eau ;

2° Quelques fruits de *potamogeton nutans* ou Potamot nageant ;

3° Débris végétaux, mais trop triturés pour pouvoir les reconnaître ;

4° Débris de bois et nombreux petits graviers paraissant provenir d'étuis de Phrygane ;

5° Fragments de quartz assez gros.

R. de genêts, Roi des Cailles. — *Rallus crex* L.

Fait son apparition au mois d'août pour repartir à la fin de septembre. — Il se cantonne habituellement dans les terrains en friche plantés de genêts ; on le voit aussi dans les champs cultivés. — Est difficile à faire lever et, quand il part, les jambes pendantes comme tous les Râles, il ne fait que des vols de 20 à 30 mètres.

Dessus brun roux.

R. Marouette. — *Rallus porzana* L.

De passage accidentel.

R. de Baillon. — *Rallus Baillonii* Vieill.

R. poussin. — *Rallus minutus* Bonap.

Ces deux espèces de Râles sont remarquables par leur petite taille ; R.

La Poule d'eau

Poule d'eau*. — *Gallinula chloropus* L.

Sédentaire ; A. C. Niche au mois d'août dans les herbes aquatiques des étangs et des rivières ; elle vole comme les Râles, les pieds pendants.

(1) Dans certaines régions les Râles d'eau émigrent au mois d'octobre.

(2) Nous devons cette analyse à l'obligeance de notre confrère M. Pouyaud, auquel nous adressons nos remerciements.

La Foulque

Foulque macroule ou Judelle*. — *Fulica atra* L.

Niche en mai dans les roseaux et émigre en automne. Toutefois, l'hiver, il en reste souvent d'assez grandes bandes sur les étangs de la contrée.

En décembre 1901, on nous a montré un Foulque qui avait été tué sur un étang. Voici qu'elle était sa livrée :

T. : 0m40; bec blanc; plaque frontale de la même couleur. Dessus et dessous noir cendré, sauf la tête, le cou et le dessus des ailes plus foncés; pieds vert jaunâtre; iris rouge.

La Grue

Grue cendrée. — *Grus cinerea* Bechst.

Les Grues qui annoncent à grands cris (*gri grrou*) au mois d'octobre, les approches de l'hiver et, au mois de mars, la fin de la mauvaise saison, passent pendant plusieurs jours en longues files, volant tantôt très haut et tantôt très bas, formant des angles aigus pour fendre l'air.

Dans le tableau suivant nous indiquons les passages observés à Limoges en 1806, 1810 et 1812, et à Rochechouart, de 1894 à 1903.

ANNÉES	DATES DES PASSAGES		REMARQUES
	MARS	OCTOBRE	
1806 (1)		14	Ont continué jusqu'à la tempête du 22 octobre.
1810 (2)	12 au 16	12	
1812 (3)	Tout le mois	»	
1894	8-19-22	3	
1895	8	17-18	
1896	»	1-24-30	Il n'a pas été fait d'observations en mars.
1897	»	»	— — — en mars et oct.
1898	15-16-17	»	— — — en octob.
1899	8-16	7-9-18	
1900	16	13	
1901	14-16	14	14 oct. Direct. de l'O. à l'E. 16 mars : 10°.
1902	14	6-24-31	Direct. de l'O. à l'E. 6 oct. : 11°; 31 oct. : 9°
1903	10-11	20-21-22-28 3 novembre	10 mars : 5°. L'observation du 11 mars a été faite à St-Laurent-sur-Gorre. Cf *Courrier du Centre* du 14 mars 1903, celles des 20, 21, 22 oct., au Roule, c° de St-Auvent; celles des 28 oct. et 3 nov., à Rochechouart.

(1) Voir *Annuaire du dép. de la Haute-Vienne*, année 1807, p. 82.
(2) *Ibid.*, année 1811, p. 219, 220.
(3) *Ibid.*, année 1813, p. 227.

Les Hérons

Héron cendré. — *Ardea cinerea* L.

Robe gris cendré, cou blanc, huppe noire. Presque tous les hivers l'on voit des Hérons cendrés sur les bords des étangs de Saint-Auvent et de Cieux.

Le 21 décembre 1903, jour de foire à Saint-Junien, on portait pour le vendre un de ces Oiseaux tué aux environs de cette ville.

H. pourpré. — *Ardea purpurea* L.

De passage accidentel.

H. blongios. — *Ardea minutea* L.

De passage.

H. butor. — *Ardea stellaris* L.

T. : 0m65. Plumage fauve mélangé de noir. Un individu a été tué dans la forêt de Rochechouart.

Les Cigognes

Cigogne blanche. — *Ciconia alba* Vill.

De passage accidentel.

Le 21 avril 1899, une Cigogne blanche venait s'abattre dans le jardin du presbytère de M. Motet, curé de Domps, canton d'Eymoutiers.

Cet oiseau, qui sans doute avait été attaqué par quelque brigand des airs, était blessé au ventre, à l'aile et à une patte.

Le 17 mai 1903, une Cigogne a été tuée à Latterie, commune de Saint-Laurent-sur-Gorre, et naturalisée par M. Romain, instituteur à Saint-Auvent.

ORDRE DES PALMIPÈDES

P. Topipalmes

Quatre doigts tous engagés dans une membrane entière

Les Cormorans

Cormoran ordinaire. — *Phalacrocorax carbo* L.

Les oiseaux qui furent observés, en 1763, aux environs de Limoges étaient, semble-t-il, des Cormorans (1).

P. Lamellirostres

Bec garni sur les bords de lamelles ou dents régulièrement disposées

Les Cygnes

Cygne sauvage. — *Cygnus ferus* Ray.

Autrefois, la Touvre, affluent de la Charente, rivière située à proximité de notre département, était couverte de Cygnes (2).

A cette époque, ces oiseaux fréquentaient certainement en grand nombre nos cours d'eau et étangs, où, actuellement, ils sont fort rares.

Les Oies

Oie vulgaire ou sauvage. — *Anser sylvestris* Briss.

Le premier passage a lieu en février et en mars et le second au mois d'octobre, par bandes composées d'un petit nombre d'individus; au commencement du siècle, elles étaient considérables et les Oies sauvages apparaissaient par grandes troupes comme les Grues.

En 1808, les Oies passèrent le 6 mars et jours suivants (3).

A présent, les Oies sauvages ne restent qu'accidentellement sur les nappes d'eau du département, notamment sur les étangs de Saint-Auvent et de Cieux (4).

O. cendrée. — *Anser cinereus* Meyer.

De passage régulier en petit nombre.

L'Oie cendrée serait la souche d'où proviennent les Oies domestiques.

(1) Voir A. Précigou, *Bull. dela Soc. de Rochechouart*, t. VIII, n° 2, p. 33, 34.

(2) Voir Quénot, *Statistique du département de la Charente*, p. 11.

(3) Voir *Annuaire du département de la Haute-Vienne*, année 1809, p. 227.

(4) Nous devons à l'obligeance de MM. A. Guénant, instituteur à Cieux, et Romain, instituteur à Saint-Auvent, auxquels nous adressons ici nos remerciements, la liste des Oiseaux sédentaires et de passage que l'on rencontre sur les étangs de Cieux et de Saint-Auvent.

Les Canards

Canard sauvage*. — *Anas boschas* L.

Sédentaire et de passage; C.

Niche dans les bois taillis qui existent généralement à la queue des étangs et pond de 12 à 13 œufs.

La chasse aux *halbrans* est réglementée chaque année par des arrêtés préfectoraux.

C. siffleur. — *Anas penelope* L.

A. C. à son double passage.

C. pilet. — *Anas acuta* L.

R. en hiver, époque à laquelle il visite nos cours d'eau et étangs.

C. garrot. — *Anas claugula* L.

R.

C. Souchet. — *Anas clypeata* L

A. R. à son double passage.

C. morillon (1). — *Anas cristata* L.

De passage accidentel pendant les hivers rigoureux. En février 1895, nous avons tué un couple de Morillons, sur la Grenne, en face du château de Rochechouart.

Le dessus de la tête de cet oiseau est orné d'une huppe.

T. du male : 0m43; de la femelle : 0m40.

Sarcelle d'été*. — *Anas querquedula* L.

Sarcelle d'hiver*. — *Anas crecca* L.

Ces deux espèces de sarcelles sont de passage à l'automne et et au printemps; quelques couples nichent sur les étangs.

Les Harles

Harle piette. — *Mergus albellus* L.

De passage accidentel l'hiver.

H. biévre. — *Mergus merganser* L.

Paraît plus C. que le précédent.

P. Longipennes

Ailes atteignant ou dépassant l'extrémité de la queue

Les Goélands

Mouette rieuse. — *Larus ridibundus* L.

A. C. l'hiver sur les cours d'eau après les tempêtes.

Diffère des Goélands proprement dits par son capuchon brun cendré.

Un individu a été tué sur l'étang de Saint-Auvent (Collection de M. Romain).

(1) Voir A. Précigou, *Bull. de la Soc. de Rochechouart*, t. V, n° 3, p. 72, 73.

Goéland tridactyle. — *Larus tridactylus* L.

Durant l'hiver de 1903, il en est venu un grand nombre sur la Vienne et un individu a été tué sur son affluent, la Grenne.

Les Sternes

Sterne Pierre-Garin, Hirondelle de mer. — *Sterna hirundo* L.

De passage régulier aux mois d'avril et de mai sur les cours d'eau et les grands étangs, spécialement sur ceux de Cieux et de Saint-Auvent.

Dessous blanc, queue blanche, bec rouge avec le bout noir. — T. : 0^{m}40.

S. naine, petite hirondelle de mer. — *Sterna minuta* L.

Arrive au mois de mai.

Dessous blanc. — T. : 0^{m}22.

P. Brachyptères

Quatre doigts. — Trois doigts, pouce nul (Alca)

Les Grèbes

Grèbe castagneux ou Plongeon. — *Podiceps fluviatilis* Briss.

A. C. sur les étangs et rivières.

Le 26 février 1898, on nous a montré un Grèbe castagneux pris à la ligne dans une rivière, aux environs de Rochechouart. — T. : 0^{m}22.

Il avait, à cette époque de l'année, la gorge et le ventre presque blancs.

Les Guillemots

Guillemot troïle. — *Uria troile* L.

Un individu a été capturé sur l'étang de Saint-Auvent (Collection de M. Romain).

Mergule nain. — *Mergulus alle* L.

Au mois de juin 1899, M. Boutineau, demeurant au village des Maisons, commune de Châteauponsac, trouva un Mergule nain dans sa cour.

Cet oiseau fait partie de la collection de M. Duchâteau (1).

Les Pingouins

Pingouin torda. — *Alca torda* L.

Un individu a été tué sur l'étang de Saint-Auvent (Collection de M. Romain).

(1) Voir *Revue scientifique du Limousin,* n° 84, p. 184, 185.

CONCLUSION

Il résulte des constatations que nous venons de faire que la diminution progressive des Oiseaux est un fait indéniable ; avant un demi-siècle plusieurs espèces auront disparu à leur tour.

Puisse le lecteur ne pas oublier qu'il doit protéger ou, tout au moins, qu'il ne doit pas détruire les Oiseaux, qui rendent à l'homme d'immenses services. Nettoyeurs infatigables, chaque jour ils échenillent en dévorant par milliers les œufs de papillon et les chrysalides; d'autrefois, certaines influences atmosphériques font pulluler subitement les Insectes (1), voire même les Rongeurs (2) (dont les apparitions assez rares autrefois semblent devenir de plus en plus fréquentes (3); c'est à ce moment qu'a lieu l'intervention de

(1) En juin 1901, une quantité phénoménale de chenilles, dévorant tout sur leur passage, firent leur apparition dans l'arrondissement de Bellac; à la même époque, un train fut arrêté par les Sauterelles, entre Rouillac et Angoulême.

Cf. *Le Courrier du centre* du 28 juin 1901.

En juillet 1901, des vols de Sauterelles s'abattirent à Limoges même, place du Champ-de-Foire et rue Adrien Dubouché.

Cf. *Le Petit Centre* du 28 juillet 1901.

(2) En novembre 1903, plusieurs communes de la Charente et particulièrement celles du canton d'Aigre, ont été ravagées par des bandes innombrables de Campagnols.

Cf. *Le Petit Journal* du 15 novembre 1903.

« Une invasion de Campagnols se manifeste actuellement, décembre 1903, dans toute la région du département située sur la rive droite de la Charente, de Rouillac à Ruffec, causant de sérieux dégâts dans les semis d'automne et les prairies artificielles ».

Voir Circulaire de M. le Préfet de la Charente à MM. les Maires du département.

D'après M. Marot, député de Ruffec, ils s'attaquent aux vignes, aux bois et aux taillis.

(3) Voir *Le Petit Journal* du 25 janvier 1904.

l'Oiseau, laquelle a pour effet, sinon d'arrêter complètement, du moins d'entraver la marche du fléau naissant.

Certains Oiseaux commettent, il est vrai, entre la maturité et le temps de la récolte, quelques déprédations insignifiantes, puisqu'elles n'ont lieu que pendant un intervalle très limité.

Si la destruction des Oiseaux et de leurs nichées continue, la campagne devenue silencieuse et muette aura l'aspect d'une solitude infertile, où des arbres, rongés par les Insectes et dépouillés en toute saison de leur frondaison, se dresseront, dans les champs dévastés, comme des croix rustiques.

Le département de la Charente a été ravagé, tour à tour, par les Sauterelles et les Campagnols, parce qu'il est déboisé en partie et par conséquent a peu d'Oiseaux; au fur et à mesure que le nombre de ces derniers diminue quelque part, celui des Insectes nuisibles augmente partout. Ainsi, la Tenthrède des navets, la Galéruque de l'orme, la Platyparée des asperges, etc., ont révélé leur existence, depuis peu de temps, en exerçant des dégâts importants.

Protégeons donc les Oiseaux, gardiens vigilants de nos prairies, de nos champs, de nos jardins et de nos bois, qui sont les destructeurs naturels de larves, de nymphes, d'Insectes parfaits et de Rongeurs, dont la pullulation cause des pertes à l'agriculture qui se chiffrent par centaines de millions.



TABLE ALPHABÉTIQUE

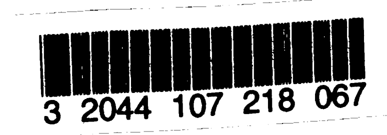
DES NOMS FRANÇAIS, LATINS ET LOCAUX

(Les noms locaux sont en caractères italiques)

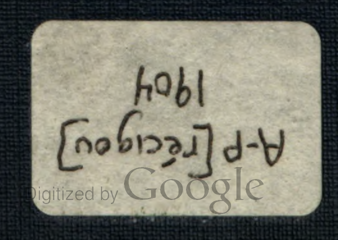
TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES GRAVURES

Limoges, imp. Ducourtieux et Gout, 7, rue des Arènes.






A-P [récigou]
1904
Digitized by Google